



Wallerand de Saint Just



## QUI ES-TU WALLERAND DE SAINT-JUST ?

**Wallerand, tu es le secrétaire de la fédération de Paris depuis bientôt trois ans maintenant. Mais malgré cela, nombreux sont ceux, à commencer par moi, qui ne connaissent ni ton parcours, ni ton militantisme au sein du Front National. Peux-tu éclairer notre lanterne ?**

« Né en 1950, originaire d'une famille implantée en Artois depuis longtemps, j'ai fait mes études chez les Jésuites à Amiens puis à la fac de droit à Paris. En 1974, je me suis marié, (j'ai 4 enfants, 6 petits-enfants) et je me suis inscrit au barreau de Paris. Par tradition familiale, par sentiment de devoir envers mes descendants, j'ai toujours considéré qu'il était obligatoire de servir son pays. Il existe beaucoup de possibilités pour se consacrer à autre chose qu'au seul « travail-famille-loisirs ».

Nous ne sommes pas officiellement en guerre, mais la vie, c'est un combat et nous devons combattre comme les gens d'armes cités par Jeanne d'Arc.

Donc je me suis engagé tôt en politique, j'ai d'abord été un militant catholique ayant extrêmement mal vécu l'application en France des réformes de Vatican 2, je les ai beaucoup combattues.

Ensuite, l'élection de Mitterrand en 1981 est un tremblement de terre : les communistes dans le gouvernement et les chars soviétiques à 3 000 km de Paris. Tout ça tombe dix ans après, mais à l'époque ça existe vraiment : Brejnev, Andropov et Gorbatchev.

Les bourgeois français sont au fond du trou et moi, je m'engage avec quelqu'un qui s'appelle Bernard Antony dans les associations « Chrétienté-Solidarité », le centre Charlier et l'Agrif.

Nous sommes impressionnés par la perversité politico-morale de Mitterrand à travers la création de SOS racisme, saloperie géniale qui utilise les lois prétendument antiracistes devant les tribunaux pour faire juger que tous ceux qui disent *la France et les Français d'abord* sont d'affreux racistes et xénophobes... Nous accomplissons un certain nombre de réalisations, notamment le renouveau du pèlerinage de Chartres à la Pentecôte que nous intitule « pèlerinage de résistance française et chrétienne ». Cela ne nous intéresse pas vraiment de réciter des « Je vous salue Marie » à longueur de chemin mais plutôt de rassembler beaucoup de monde (jusqu'à 20.000 personnes parfois) et d'essayer de rester mobilisés toute l'année.

Malheureusement ce furent des bourgeois très contents de marcher en priant pendant trois jours, de participer à l'ambiance, on couche sous la tente, on chante sur les routes, tout le monde est déguisé, mais le mardi, on rentre chez soi, les jeunes passent leurs examens et les parents pensent à nouveau à gagner de l'argent. C'est l'impression que cela m'a donné.

Toutefois, cette période reste très riche, nous nous intéressons également aux chrétiens persécutés dans le monde. Nous nous attachons à la Contra nicaraguayenne, aux réfugiés vietnamiens chrétiens pourchassés par les communistes et emprisonnés dans des camps de concentration au Cambodge mais surtout, surtout on va se relier au Liban.

En effet, à l'époque (1983/84), la guerre civile libanaise commence et va battre son plein. C'est une guerre confessionnelle et les chrétiens libanais se battent ardemment. Nous, nous prendrons fait et cause pour eux. »

**Comment s'opèrent les débuts de ton activité militante au Front National ?**

« Ça a été un peu un âge d'or de l'unité de la droite nationale, les années 1985/86/87, parce qu'il y avait au pouvoir Mitterrand, les sociaux, les communistes, etc...



Un truc qui marchait très bien s'appelait les « journées d'amitié française ». Aux halles Baltard de Nogent-sur-Marne, nous pouvions réunir 100 à 150 associations diverses. Ces journées étaient toujours organisées autour du Front National, Jean Marie Le Pen en était constamment le personnage principal. C'était une fédération des forces et énergies de la droite nationale, de l'opposition nationale sans qu'elles perdent leur identité, leur spécificité, leur indépendance. Nous comprenions qu'en réalité, pour accomplir une œuvre politique efficace, il n'y a que le Front National même s'il a des défauts. C'est en 1987 qu'il m'a été dit à moi et à la Tocnaye : « fini de rire, vous allez rentrer au Front National ». Donc tous les deux nous prenons notre carte et on va voir Le Pen, Mégret et on leur dit, voilà nous serions d'accord pour militer. Dans ces conditions, je suis candidat pour la première fois ici dans le 5e arrdt de Paris en 1989.

En 1990, Mégret me dit, bon, vous voulez continuer, à Paris ce n'est pas tellement la peine, déjà disait-il, il faut que vous alliez en province ; d'où êtes-vous ? « Je suis artésien, je suis picard ». Ah ! La Picardie, ce n'est pas très loin, dans le département de l'Aisne, c'est porteur, mais c'est le désordre le plus total, ils s'engueulent à un tel point qu'on a été obligé de créer deux fédérations. On va vous y envoyer comme parachuté, devenir secrétaire départemental, vous allez réunir les fédérations et vous serez tête de liste en 1992 aux élections régionales, vous vous ferez élire.

Et c'est ce qui s'est passé, j'ai été vingt ans secrétaire départemental de l'Aisne, métier que j'ai beaucoup aimé, ingrat mais très intéressant. J'ai été élu deux fois conseiller municipal de Soissons, trois fois conseiller régional de Picardie. Nous avons eu des moments très intenses comme par exemple en 1998, lorsque nous avons élu Charles Baur (UDF), lui n'a pas démissionné et nous avons beaucoup travaillé toute une mandature. »

### Et tu arrives dans cette période à concilier ta vie professionnelle et tes activités politiques ?

« Oui parallèlement, j'ai mené ma profession d'avocat mais en osmose avec le Front National : en 1998, ce fut le *pu-putsch* de Bruno Mégret. Je me souviens qu'entre Noël et le jour de l'an 1998. Marine m'a téléphoné en me disant *Ils sont tous partis, viens nous aider !* « Ils », c'étaient les avocats de l'époque du Front National, ils étaient partis chez Mégret. C'est à ce moment-là que je suis devenu l'avocat du Front National et de ses dirigeants. Je maniais surtout le droit pénal, le droit pénal de la presse, le droit de la liberté d'expression. Peu à peu, vu les besoins, je suis devenu un spécialiste reconnu dans ce domaine. J'ai eu énormément de procès de ce genre et de temps en temps des procès retentissants.

En même temps, entre 1993 et 1995, je me suis rendu souvent au Liban pour plaider en faveur du dernier chef des forces libanaises chrétiennes. J'ai rédigé une publication qui relate cette affaire, notamment l'accusation de meurtre de toute la famille Chamoun. Et je conduisais en même temps les municipales à Soissons en mai 1995 ! Ça a été très sportif, mais j'y suis parvenu.

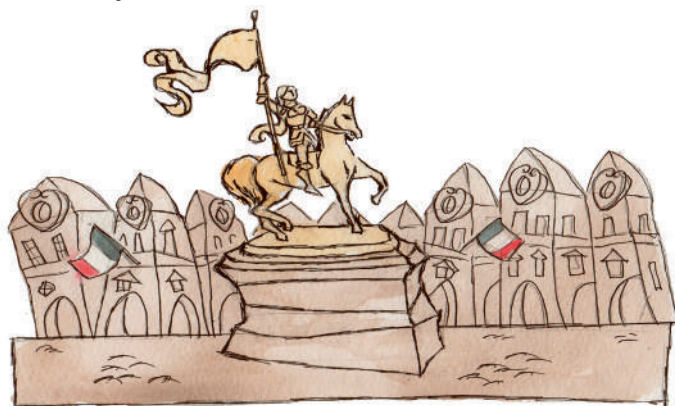
Ensuite, du fait de mon expérience libanaise, j'ai été approché par les Serbes en l'an 2000 à la fin de la guerre civile yougoslave. Des Serbes m'ont demandé d'être leur avocat auprès du tribunal international de La Haye pour des crimes commis en ex-Yougoslavie. Ce fut une expérience assez extraordinaire mais qui m'a dégoûté définitivement de la procédure pénale anglo-saxonne et de la justice pénale internationale. »

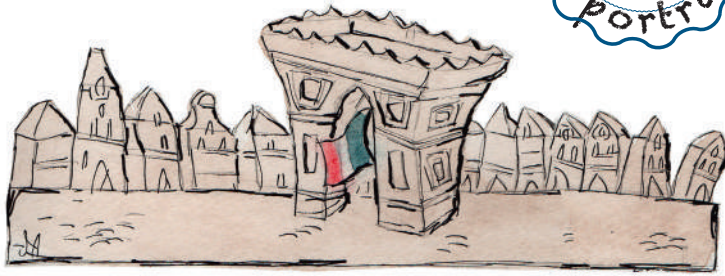
### Peux-tu nous en dire un peu plus concernant ce que tu appelles le *pu-putsch* de Mégret ?

« Oui j'avais vu Mégret (je le connaissais bien, j'étais son avocat) en août 1998, il m'avait invité à dîner, je me souviens, sur le Vieux Port de Marseille.

C'était chaud, Le Pen revenait de Suisse où il avait été faire une cure d'amaigrissement et était de fort méchante humeur. Il avait dit des choses très désagréables contre Mégret qui, très ému, me disait : regardez comment je suis traité.... J'ai dit à Mégret d'envisager l'histoire de France depuis l'affaire Dreyfus : jamais ce que l'on appelle la droite nationale n'a été, là en 1998, aussi puissante en France. Aux élections des européennes de juin 99, les sondages nous donnaient 20 %, je vous rappelle qu'on a fait 6,5% grâce à la saloperie de M. Mégret !

Donc j'avais dit à Mégret : regardez cette histoire de France et dites-vous bien que celui qui prendra l'initiative de briser cette dynamique, aura une responsabilité historique ! Il m'a regardé, franchement, je me disais il est polytechnicien mais je crois que Dreyfus, son condisciple, il n'en a jamais entendu parler. Il m'est apparu méprisant du style : qu'est-ce que vous venez me chanter là ? Je vais réussir... Résultat il s'est très lamentablement ramassé, mais il a fait beaucoup de mal parce qu'il est parti avec un grand nombre de cadres de valeur qui nous ont après beaucoup manqué dans les fédérations. Certains sont revenus mais voilà il faut attendre Marine Le Pen pour refaire 25% aux européennes. Entre les deux il y a eu 2002, mais je trouve qu'on s'est quand même entraînés et Mégret en est responsable. Nous avons perdu 10 ans et des préjudices énormes pour la France : l'immigration insupportable, l'insécurité, la désindustrialisation et son cortège de souffrances pour les Français. Mégret était un bon organisateur, un bon orateur avec une voix mécanique, très rigoureux. Il était tout cela, mais quant au courage, il a été totalement emporté par ses troupes, c'était vraiment : je suis leur chef donc je les suis.





Il n'était pas juriste, ça le dépassait totalement, or, organiser un faux congrès comme celui de Marignane, il fallait avoir l'esprit juridiquement complètement tordu. Il a marché complètement dans la combine, jamais il ne s'est arrêté en disant : mais attention les gars où m'entraînez-vous ? Et trois mois après ce congrès, tout a été complètement annulé par le tribunal. Il avait fait bloquer tous les comptes en banque du Front National pendant 6 mois en disant : c'est moi le président du Front National. Ça a été horrible et nos banques, nos saloperies de banques, ont dit à Le Pen : non on doute que vous soyez toujours président du Front National ! Donc vous n'avez plus la signature mais M. Mégret ne l'a pas encore, ainsi c'est bloqué, vous ne pouvez plus rien faire.

Mégret a heureusement commis une erreur, une grosse erreur car le putsch a eu lieu un samedi de décembre 98, rue Saint-Dominique à la Maison de la chimie. Nous étions tous là, il y avait une émotion incroyable, tous les cadres du mouvement étaient présents. Mégret aurait dû envoyer dix personnes prendre la caserne, c'est-à-dire le Paquebot, siège du parti à Saint-Cloud, virer les deux types de la D.P.S et puis barricader, changer les serrures et faire comme avec les banques, dire : c'est moi le président du Front National et tenir le truc, si tu tiens le Paquebot tu tiens tout et tu peux diriger l'organisation. Je sais qu'il a pensé à le faire mais trop tard car dès le lundi matin Jean-Marie Le Pen avait placé des gardes !

C'est Le Pen qui avait organisé cette réunion extraordinaire et chacun avait reçu une convocation moi en tant que secrétaire fédéral, membre du comité central, nous savions qu'à cette occasion ils allaient tenter de prendre le pouvoir. Le Pen présidait, il y avait un ordre du jour et ils ont manœuvré de façon à le bouleverser. Les choses ont changé lorsqu'à 11 heures du matin, les types du DPS ont bien voulu sur ordre de Le Pen expulser un certain nombre de perturbateurs. Si la D.P.S avait basculé du côté de Mégret et avait refusé d'exécuter cet ordre, on aurait été très mal car Mégret aurait pu monter à la tribune et dire : nous sommes 250 cadres les plus influents du mouvement et vous m'applaudissez comme président du Front, c'était le 18 brumaire, toute proportion gardée bien sûr. Il n'a pas osé le faire parce que la D.P.S a expulsé *manu militari* une dizaine d'agitateurs qui agissaient sous les ordres de ses séides, lui-même n'ayant jamais osé être vraiment le chef d'orchestre de tout cela. Beaucoup des cadres mégrétistes ne supportaient plus Jean-Marie Le Pen et avaient de la considération pour le Mégret organisateur, ses idées, sa façon de concevoir les choses. Et beaucoup ont pensé qu'ils allaient vivre une nouvelle aventure exaltante avec Mégret qui les a plantés mais alors d'une façon brutale et là aussi vis-à-vis de ces gens-là il a pris une énorme responsabilité. Il y a eu des retours ensuite de cadres putschistes comme Steeve Briois un des principaux artisans de la victoire de Marine au congrès et l'artisan des victoires de Marine dans le Pas-de-Calais et maire d'Hénin-Beaumont.

Il est à fond pour Marine mais il a mis dix ans pour revenir, certainement dans des douleurs importantes, ce n'est pas drôle de quitter le Front National, de s'engager dans un nouveau parti, de constater qu'il s'agit d'une impasse et que Mégret se fout de vous et finalement de revenir au Front National. Beaucoup ont été contraints d'agir ainsi ou de disparaître de la vie politique. Des itinéraires difficiles dont Mégret est largement responsable.

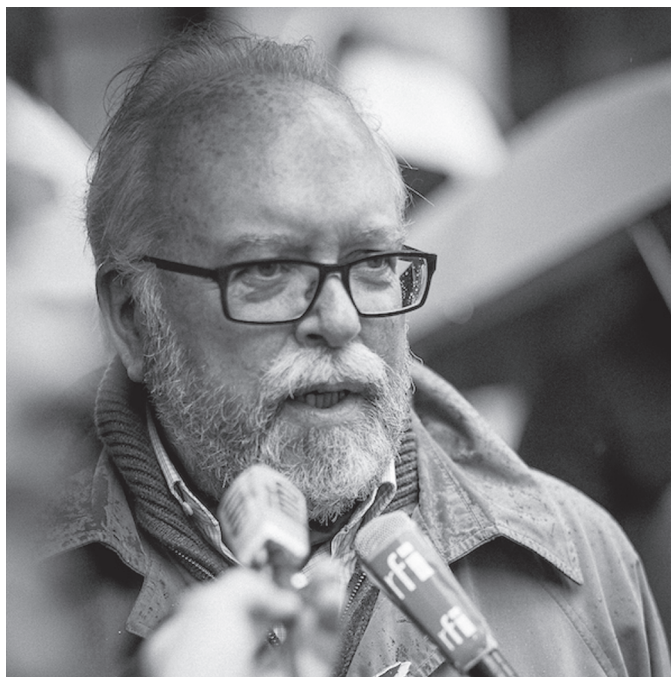
### **Cette malheureuse parenthèse achevée, le mouvement renaît de ses cendres et que fais-tu ?**

« Nous arrivons en 2007, je suis candidat dans le département de l'Aisne aux législatives, Le Pen est à nouveau candidat à la présidentielle, Sarkozy nous fait une concurrence formidable, pour le résultat que l'on connaît et ses conséquences déléteres pour la France. Les législatives s'avèrent désastreuses pour nous, 300 candidats font moins de 5% et nous nous retrouvons avec une dette de 9 millions d'euros ! Pendant quatre ans le Front National souffre mort et passion, politiquement il est diminué.

Financièrement, il est sur le fil du rasoir, il aurait pu sauter à tout moment. Pendant cette période terrible, quatre personnes portent à bout de bras le parti, ils s'appellent Jean-Marie Le Pen, Marine le Pen, Philippe Péninque et votre serviteur. A quatre, nous allons sauver le Front National et remonter la pente du gouffre financier. Nous ne vendrons le Paquebot qu'en avril 2011, personne n'en veut, nous ne nous en étions pas rendu compte. Personne n'en veut parce que c'est l'immeuble du Front National.

Après, Jean Marie Le Pen a dit : « *on va devoir faire un congrès et je ne serai pas candidat à ma succession...* » Et là ça a été un tremblement de terre parce qu'il s'était constamment présenté. Il était le seul candidat depuis toujours c'est-à-dire depuis 1972, il n'y avait jamais eu de prétendant contre lui. Donc, Marine Le Pen et Bruno Gollnisch ont été candidats et moi je suis entré totalement dans l'équipe de Marine pour cette campagne électorale interne. J'avais des liens anciens avec Marine mais je les ai beaucoup resserrés à ce moment-là. Cette campagne interne a été passionnante, Marine a gagné haut la main, ce que nous voulions. Elle a pris la tête du Front National et depuis nous volons de réussites en réussites. Moi, elle me correspond parfaitement et je suis heureux et fier en même temps. Fier d'avoir contribué par mon action à ce résultat et surtout qu'il perdure.

Marine se révèle dans la durée une présidente et une candidate formidable. Toutes les analyses du Front National se sont avérées exactes, les dangers n'ont fait que s'aggraver. Jean Marie Le Pen a créé et développé pendant quarante ans un instrument formidable qui s'appelle le « Front National ». Mais Marine, elle, son apport personnel, ce qu'elle a voulu, c'est la professionnalisation. Quant aux idées, au programme et à la politique, plus que son père, elle nous apprend qu'un responsable politique, dans un mouvement politique quel qu'il soit, n'a qu'une seule mission à accomplir et il ne doit accomplir que cette seule mission : prendre à bras le corps les problèmes actuels de ses compatriotes et essayer de les résoudre.



Wallerand de Saint Just

Voilà, je crois qu'en disant cela, j'ai tout dit, c'est-à-dire tout ce que ce responsable politique doit réaliser et en même temps tout ce qu'il ne doit pas réaliser : détecter les problèmes actuels et pas ceux du passé, même récent et surtout pas ses propres difficultés ou ses propres fantasmes ou ses propres désirs, non. C'est comme cela que l'on est efficace et qu'au surplus, on est heureux en politique et dans un mouvement politique. Je prends toujours le même exemple pour illustrer cette idée fondamentale : le problème de l'avortement, sujet délicat et douloureux qui nous a extraordinairement agités.

Eh bien en 2015, ce n'est plus un sujet pour les Français. Alors certains vont dire : « *c'est scandaleux que ce ne soit plus un sujet pour les Français et il faut militer pour que ça le redevienne* ». Eh bien, non, à mon avis, ils sont dans l'erreur, il convient de regarder les choses comme elles sont, faire le constat que ce n'est plus une préoccupation pour les Français et en conséquence le Front National ne s'en occupe plus : « Ah ! C'est ignoble, au fond, c'est extrêmement important, vous devez absolument vous en occuper ! ! » : « Non monsieur, nous ne nous en occuperons pas sauf que nous, nous allons réaliser ce que vous, qui me contestez, n'avez jamais réussi à faire, nous allons, une fois au pouvoir, favoriser une véritable politique familiale et par conséquent obtenir la diminution du nombre d'avortements, de façon à ce que les femmes en France aient moins l'obligation et/ou l'envie de recourir à l'avortement. Voilà ce que nous ferons dans deux ans, cinq ans, vingt-ans !! Il faut bien se rendre compte aussi qu'à l'échelle de l'humanité et du monde, ce qui se passe en 2015 est une poussière, il faut toujours relativiser l'action humaine à ce niveau-là : les archéologues viennent de découvrir en France une sépulture celte du dixième siècle avant JC et ailleurs dans le monde, des os humains qui auraient plusieurs millions d'années, alors relativisons.

Alors j'ai oublié de dire que j'avais été nommé vice-président au congrès de 2007, que nous avons dû lutter fin 2008 contre la dissidence de Carl Lang et que j'ai été nommé trésorier en 2009. Cette année-là, j'ai aussi été bombardé SD du département de la Somme. Après des élections régionales réussies et les cantonales de 2011, j'ai dit, j'en ai un peu assez, mais Marine m'a rétorqué : à Paris il n'y a plus personne, veux-tu t'en occuper ? J'ai dit, ça y est ça recommence ! J'ai réfléchi puis j'ai accepté. Et je ne le regrette pas car je suis spécialement heureux à Paris. On me dit « mais vos résultats électoraux ? ». Oui c'est vrai en Picardie nous avons énormément d'électeurs mais peu de cadres tandis qu'à Paris on a plein de cadres mais peu d'électeurs. Malgré une bonne campagne municipale, certains ont trouvé que les résultats n'étaient pas à la hauteur des espérances, mais, bon, ce n'est pas grave et nous envisageons maintenant une grande bataille, celle des régionales en décembre 2015 en Ile-de-France. Ces élections seront moins ingrates. »

### Fort de ton expérience comment vois-tu l'avenir proche ?

« Pour les toutes prochaines années, il ne faut pas boudier son plaisir vu l'ampleur que prend le Front dans la vie politique française. Le problème est que nous n'avons pas complètement les moyens humains et financiers pour faire face. Moi je n'ai pas peur de grand-chose, toutefois ma seule crainte est de ne pas pouvoir faire face aux tâches qui nous attendent. Nous le voyons bien à la fédération de Paris, c'est le rocher de Sisyphe, on passe son temps à devoir remonter la pente, or, on pourrait prendre un nombre accru d'initiatives et construire encore mieux. Il faut des militants qui veuillent bien s'engager : à l'heure actuelle, nous n'avons plus de responsable du fichier à la fédération de Paris, c'est du temps, la trésorerie mériterait d'être suivie par un vrai manager de trésorerie et tout est comme cela. C'est bien sûr la rançon de la gloire, la besogne est immense, nous sommes en pleine crise de croissance.

Ma seule angoisse : allons-nous pouvoir faire face aux tâches qui nous attendent et ne pas trahir les espoirs inouïs placés en Marine Le Pen ? Je suis encore un peu tremblant de notre expansion et je ne veux pas décevoir les Français qui nous rejoignent toujours plus nombreux. Nous avons longtemps subi les séquelles de la Seconde Guerre mondiale, celles de la guerre d'Algérie, le fait que nous soyons un pays de guerre civile, que nous ayons une bourgeoisie nombreuse et très lâche. Tout ceci a longtemps rendu notre tâche difficile aux yeux de nombreux citoyens... Aujourd'hui c'est derrière nous, ce passé n'impacte plus le vote des électeurs. A nous alors de nous montrer à la hauteur. »

Propos recueillis par D. B-P.

